

Études littéraires africaines

KITEREZA Aniceti, *Mr Myombekere and his Wife Bugonoka, Their son Ntulanalwo and Daughter Bulihwali: The story of an Ancien African Community*. Traduit du kikerewe en anglais par Gabriel Ruhumbika. Dar es Salaam, Mkuki na Nyota, 2002, 687 p.



Alain Ricard

Numéro 15, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041680ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041680ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ricard, A. (2003). Compte rendu de [KITEREZA Aniceti, *Mr Myombekere and his Wife Bugonoka, Their son Ntulanalwo and Daughter Bulihwali: The story of an Ancien African Community*. Traduit du kikerewe en anglais par Gabriel Ruhumbika. Dar es Salaam, Mkuki na Nyota, 2002, 687 p.] *Études littéraires africaines*, (15), 77–78. <https://doi.org/10.7202/1041680ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2003

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

■ KITEREZA ANICETI, *MR MYOMBEKERE AND HIS WIFE BUGONOKA, THEIR SON NTULANALWO AND DAUGHTER BULIHWALI : THE STORY OF AN ANCIEN AFRICAN COMMUNITY*. TRADUIT DU KIKEREWE EN ANGLAIS PAR GABIEL RUHUMBIKA. DAR ES SALAAM, MKUKI NA NYOTA, 2002, 687 P. [DIFFUSÉ PAR ABC, ABC@AFRICANBOOKSCollective.COM]

Le livre qui vient de paraître à Dar es Salaam et qui est diffusé dans le reste du monde par ABC (African Book Collective), une association d'éditeurs africains dont l'outil de distribution est installé à Oxford, est à sa manière un événement. Il s'agit d'un volume de plus de 600 pages, traduit du kikerewe en anglais. Cet ouvrage a déjà fait l'objet de plusieurs traductions ; la première est celle que l'auteur lui-même, Aniceti Kitereza, a donnée de son manuscrit kikerewe en kiswahili, dans les années soixante-dix. Cette traduction fut publiée en 1980 par Tanzania Publishing House, éditeur alors dirigé par Walter Bgoya, qui aujourd'hui préside ABC et a fondé la maison tanzanienne qui édite le présent volume. La traduction en kiswahili fut considérée comme une œuvre relevant de la littérature en kiswahili, un peu comme les traductions de Shakespeare par Nyerere. Il s'agissait, en fait, du plus long roman écrit en kiswahili, bien plus important que les brochures de Shaaban, par exemple.

Il fallait montrer que le kiswahili était en train de se nationaliser et qu'il n'y avait pas que les auteurs de la côte, de Zanzibar ou de Pemba, à écrire des romans. Ce roman en kiswahili a suscité l'intérêt : il a été traduit en allemand et en français, avec l'aide de l'Unesco. L'édition allemande a même connu plusieurs tirages. Or, aujourd'hui, nous avons une traduction anglaise à partir du manuscrit original en kikerewe, langue bantoue des Grands Lacs, appartenant au même groupe que le kinyarwanda.

Le manuscrit encore inédit était conservé au Canada dans les archives des Pères blancs. Gabriel Ruhumbika, professeur de littérature comparée à l'Université de Georgie et lui-même romancier, en anglais (*Village in Uhuru*, Longmans, 1969) et en kiswahili, nous donne la première traduction à partir de l'original. C'est un événement important pour l'histoire de la littérature en Afrique : ce texte est bien un roman, avec des personnages et un récit, qui n'a rien à voir avec une quelconque tradition orale, même s'il s'agit de la vie ancienne des Bakerewe, à la fin du XIX^e siècle. Kitereza a été l'un des premiers catéchisés parmi les Bakerewe et il a passé sa vie à travailler pour la Mission pendant la première moitié du vingtième siècle. Ces îles sont de plus un monde très peuplé, très prospère, mais aussi en changement très rapide. On peut comprendre que l'auteur ait souhaité raconter une histoire des temps anciens à la lumière de sa nouvelle foi, dont il ne parle cependant jamais. Le texte peut en effet se lire comme un éloge de la fidélité conjugale, qui avait tout pour séduire les Pères Blancs. Dès les années cinquante, il avait existé une traduction française, à partir de l'original : il s'agissait malheureusement d'une traduction-adaptation très abrégée, due au Père Simard. Ce dernier avait

soutenu les efforts de Kitereza, traducteur polyglotte à la Mission sur les Îles Ukerewe, mais il n'avait pas respecté le caractère romanesque de cette œuvre. Il y voyait plutôt un témoignage quant à la réussite de l'entreprise missionnaire, ce qui est en partie exact, mais ne suffit pas à épuiser la richesse de ce texte. La nouvelle traduction nous en donne aujourd'hui sans doute un équivalent plus fidèle. Chaque chapitre est suivi de notes explicatives concernant les termes kikerewe, alors que le texte swahili gardait souvent les termes kerewe. Gabriel Ruhumbika a aussi fait œuvre pieuse : il est lui-même originaire des îles Ukerewe et il connaît l'histoire et les traditions des Bakerewe. Kitereza nous raconte les efforts d'un paysan Myomberkere pour garder et faire revenir son épouse, alors que leur couple demeure stérile. Dans la deuxième partie de l'ouvrage, le couple a des enfants qui eux-mêmes se marient. Tout cela est très simple, mais donne l'occasion à l'auteur de broser une vaste fresque de la vie dans ces îles, à partir de la vie quotidienne et familiale. Il ne se passe rien d'extraordinaire, mais ce qui se passe est la vie de communautés villageoises avec leurs fêtes et leurs travaux. Kitereza a une verve inépuisable, un sens aigu de l'observation, un goût du détail, qui rendent la lecture de son opus fort plaisante, malgré l'épaisseur !

Ce texte est probablement le plus long roman écrit dans une langue de l'Afrique : il a déjà donné lieu à de multiples éditions et il mérite notre intérêt. Nous ne pouvons que regretter qu'une traduction française intégrale à partir du kikerewe n'ait pas vu le jour. Il nous rappelle la part importante de la Mission catholique des Pères blancs, à l'origine des débuts de la forme romanesque dans certaines langues de l'Afrique (le kikerewe, mais aussi le berbère !). On gagnera à le lire en même temps que le travail de M. Mulokozi, *The African Epic Controversy : Historical, Philosophical and Aesthetic Perspectives on Epic Poetry and Performance* (Dar es Salaam, Mkuki na Nyota, 2002) qui fut associé à la traduction swahili du roman de Kitereza, et qui vient de produire un étude sur les épopées des Grands lacs. Il est difficile de comprendre le roman si l'on ne connaît pas l'épopée. Tel est bien sans doute le point de vue qui a guidé M. Mulokozi, aujourd'hui directeur de l'Institut de recherche kiswahili et l'un des principaux critiques et historiens de la littérature en Tanzanie.

■ Alain Ricard (CNRS Llacan)